

INITIATION POÉTIQUE À L'ÉCOLE

« Une foule de gens se figurent que le but de la poésie est un enseignement quelconque, qu'elle doit tantôt fortifier la conscience, tantôt perfectionner les mœurs, tantôt enfin démontrer quoi que ce soit d'utile... Elle n'a pas la vérité pour objet, elle n'a qu'elle-même » (Charles BAUDELAIRE)

Présentation

On ne saurait trop recommander à l'enseignant de partir du lieu de sa passion, pour passionner les élèves ... Quelle que soit cette passion (Histoire ? Technologie ? Théâtre ? Biologie ? Danse ? Photographie ? Poésie ?...), elle sera déterminante pour la qualité de leur relation éducative. Il y a une sorte d'aura pédagogique, pour qui aborde ce métier avec sincérité et mesure, et donne à l'éducation d'un enfant la chose la plus précieuse : la chance de rencontrer un lieu d'expression où la totalité de lui-même soit prise en compte, un lieu de synthèse de sa personnalité.

Le document que voici a été diffusé aux écoles de la circonscription de Saint-Joseph en Mai 1994, à la suite d'un second stage « Initiation poétique » marqué par la sélection par les stagiaires d'une centaine de poèmes à l'intention des classes de leurs collègues des trois Communes. À noter qu'une bonne part des activités proposées se situe, avec les précédents sur bien des années, dans le prolongement de stages nationaux de formateurs, encadrés notamment par Jean-Hugues MALINEAU.

Il s'agit ici de l'exposé des objectifs et pratiques sur lesquels ces divers stages avaient été construits, qui devraient permettre aux enseignants intéressés de faire quelques pas, voire un long chemin, sur une voie hélas quasiment méconnue, même au plan national, dans nos écoles. On ne saurait trop encourager les collègues à s'engager hardiment dans ces activités à deux visages : la fréquentation des poètes, et l'écriture poétique des élèves (et de leurs maîtres !). Beaucoup d'exercices sont faciles, tous sont à la portée de classes élémentaires un peu entraînées. On leur souhaite de grandes satisfactions dans cette paisible aventure...

EXPOSÉ GÉNÉRAL

Les enjeux de la poésie à l'école

Il s'agit d'une véritable révolution : le passage de la « récitation » à la « poésie »....

Pourquoi la poésie à l'école ?...

Sous la III^{ème} République, le langage à l'école avait principalement une fonction référentielle en relation avec les objectifs fondamentaux de développement de l'esprit scientifique : objectivation du réel, leçons de choses, vocabulaire, *récitation*. L'école avait une fonction qui évacuait le développement de l'**imaginaire**, le pouvoir de la fiction.

Actuellement, c'est un retournement. On restitue sa place à l'imaginaire : création de mondes qui n'existent pas dans celui-ci, faculté de rendre présent ce qui est absent : rêve, rêverie, imagination,... en lisant, en parlant, en dessinant, en écrivant, etc... Ce n'est pas être nébuleux ! C'est une authentique fonction de l'école, qui se situe par rapport à sa fonction référentielle.

Il s'agit là d'un véritable **besoin** de l'homme. Les peuples les plus archaïques se sont toujours servis de rythmes, de mots, et de leur assemblage selon des règles, pour mémoriser des cultures, des conceptions du monde, qui sont du ressort de l'imaginaire (cf. C.G. JUNG). « *Le besoin de poésie semble relever des exigences fondamentales de la sensibilité humaine* » (Jean ROSTAND).

Démarche poétique, démarche scientifique

La démarche poétique ne s'oppose pas à la démarche scientifique (cf. BACHELARD) : il y a entre elles une fondamentale complémentarité :

1- Les sources sont communes : la perception du réel

- recevoir des éléments objectifs : l'explication scientifique.
- recevoir des éléments réels par les sens : l'imaginaire.

2- Il s'agit de deux formes de la pensée, laquelle est une

- la pensée scientifique construit le monde.
- la pensée imaginaire construit la personnalité.

L'inconscient : il se dit, il se parle, il s'écrit. L'art est vital. La fonction expressive est vitale. Exemple : l'élève en difficulté, en « échec scolaire », l'est le plus souvent parce qu'il ne peut s'exprimer. Ne pouvoir dire nulle part (de façon élaborée, maîtrisée) ce qu'il est, ses émotions, son vécu, c'est se casser quelque part, ou, moins gravement, avoir des difficultés à se construire et à vivre.

3- La poésie permet de maîtriser la langue

Car le langage n'a pas que des fonctions d'analyse, de description, de communication, etc., mais aussi deux fonctions importantes : la fonction expressive (ou « émotive ») et la fonction poétique (forme du message). Il s'agit donc de mettre les enfants en mesure de parcourir toutes les fonctions du langage, et en poésie tous les registres poétiques (émotion, humour, idées, images, rythmes, etc.)

Qu'est-ce que la poésie ?

« *Le poème est un cri d'amour : il appelle à une mystérieuse communion, il cherche une autre voix, une moitié qui est vous-même... Si la poésie ne vous aide pas à vivre, faites autre chose. Je la tiens pour essentielle à l'homme autant que les battements de son cœur...* » (Pierre SEGHERS).

Il paraît impossible de définir « ce qu'est la poésie » d'une façon totalement « objective ». Pour parler le plus simplement, il s'agit d'abord d'un domaine d'expression individuelle, qui commence avec le plaisir de recevoir de la poésie d'un autre, et d'en communiquer à d'autres. Cet acte de communication paraît fondamental : le poète, par la parole, le chant, ou l'écrit, offre quelque chose à son auditeur ou lecteur. Celui qui fait la lecture ou la récitation d'un poème, offre aussi, en même temps, sa propre émotion, sa propre sensibilité, qui recréent le poème...

C'est pourquoi l'on peut dire que le poème existe de façon autonome, et qu'il renaît, pour les autres ou pour soi, à chacune des lectures qui en sont faites, orales ou silencieuses...

Et si l'on veut développer la poésie à l'école, c'est le premier pas à faire : la lecture du poème n'est pas un simple acte de lecture, la récitation du poème n'est pas un simple acte de mémorisation. Si l'on ne sait faire que cela, mieux vaudrait ne point saboter les aptitudes poétiques des enfants qui nous sont confiés, et nous contenter de bien leur apprendre à lire : lorsque les hasards de la vie les mettront en présence de la poésie, au moins l'aborderont-ils sans préjugé... Et de fait, il faut souvent aux adolescents de notre temps une véritable redécouverte personnelle de l'univers poétique pour l'apprécier, alors que l'école avait vocation, depuis la maternelle, de les y familiariser !...

Autre préalable : tout enfant est capable de poésie, car tout enfant est capable d'expression. Ce qui est dit là concerne la poésie comme tout autre art : arts plastiques, art dramatique, danse musique, photographie, etc... Notre école (et la formation de nos enseignants) manque singulièrement de conviction sur ce point. Est-ce parce que ces activités, essentiellement individuelles, menaceraient par leur « divergence », le pouvoir de l'adulte, ou de l'institution? Rejetons ces fantasmes frileux : l'école a tout à gagner d'une véritable autonomie créatrice de ses élèves et de ses maîtres !...

« Ce qu'est la poésie » ne concerne donc pas seulement la communication de poèmes écrits par d'autres, mais aussi l'entrée dans un acte de création personnelle. Il ne s'agit pas, à l'école pas plus qu'ailleurs, de se croire naïvement un écrivain ou un poète parce qu'on a aligné des mots sur un papier. Il ne s'agit pas pour l'adulte de s'extasier sans nuance devant toute pseudo « création poétique » (ou graphique, ou plastique, ou dramatique, ou corporelle, etc.) d'un enfant. Mais l'on peut raisonnablement, tout en lui manifestant d'indispensables encouragements, se proposer que tout enfant (tout enseignant !) devienne non écrivain mais « écrivant », non poète mais « poésant » (non peintre mais « peignant », non danseur mais « dansant », non sculpteur mais « sculptant », non acteur de théâtre mais « agissant » etc.)

La poésie à l'école

Tous les arts à l'école ont ou devraient avoir un « double visage » : la rencontre de l' « art des autres » et la pratique artistique personnelle. Ce n'est hélas pas traditionnellement le cas. Tantôt l'accent est mis seulement sur l'imprégnation artistique à travers l'étude des grandes oeuvres (poésie, théâtre), tantôt seulement sur une pratique artistique (arts plastiques, chant, musique, expression corporelle). C'est regrettable : de même qu'il faudrait résolument pratiquer l'écriture poétique, il serait indispensable d'introduire à l'école l'écoute commentée d'oeuvres musicales, le musée scolaire, etc.

Les enfants peuvent parfaitement adhérer à une pratique de la poésie qui intégrerait leur émotion, leur choix de textes, leur intention expressive, bref, qui respecterait leur subjectivité, tout en ne traitant par leurs productions « poétiques » avec moins d'exigence que leurs productions écrites « ordinaires »...

Une première façon de les y amener est de faire jouer leur propre auto-réflexion, en les familiarisant d'emblée avec l'idée que le principal auxiliaire de l'apprenti poète (et du poète lui-même!), c'est la corbeille à papier : ce n'est qu'après un recul critique devant ma production, que je décide, ou non, que je la reconnais comme mon « poème », et la garde, ou non. Comme on extrait un diamant d'une gangue de déchets. On peut ainsi accepter qu'un écrivain élimine longtemps ses productions sans les communiquer. Qui sait le nombre de poèmes ainsi rejetés par les plus grands?...

Une fois choisi, « gardé » par un enfant, un texte devient respectable, car déjà porteur d'une valeur « poétique », qu'il ne faudrait pas laisser s'éteindre faute de soins... Comme le feu aux premiers âges, c'est d'abord une fragile petite flamme, qui peut naître aussi bien à travers le choix d'un poème que l'enfant veut lire ou dire aux autres, que dans la rédaction de son propre texte.

On voit bien là que le « moment de poésie » gagne à ne pas porter sur « le même texte pour tous » (encore que parfois la classe puisse prendre l'initiative d'adopter collectivement un poème particulièrement aimé). Le temps de la poésie devient celui du cadeau aux autres par chacun, s'il le veut, du poème de son choix... Cela suppose, bien entendu, une possibilité de choix, donc d'accès à une réserve de textes... Et d'un espace d'affichage, pour que la « proclamation poétique » puisse trouver aussi sa place... Et d'un climat d'écoute et de ferveur...

Le rôle de l'adulte, c'est d'abord de mettre en place cette situation pédagogique et faciliter sa mise en action. Mais n'est-ce pas là la définition fondamentale du rôle du véritable enseignant en toutes disciplines ?...

« Motivation », « spontanéité », et « fait poétique » ?

La démarche d' « initiation poétique » va d'un point de départ à un produit (« fait poétique »). Les points de départ ne sont pas des faits poétiques achevés. Exemple : si en maternelle, à partir d'une situation (« le feu »...) des phrases sont dites (point de départ), puis enregistrées, puis re-proposées à la redite des enfants, on aboutit à quelque chose de plus ramassé, dont l'ensemble a une allure de « fait poétique »... Mais c'est l'enseignant qui a fait ! La médiation de l'adulte a été déterminante.

Cette médiation de l'adulte intervient dans le jeu de la contrainte et de la liberté, de la « structuration » et de la « libération ». Il propose des règles de jeu, des points de départ (situations motivantes). Ce n'est pas la « spontanéité » des enfants. Mais ceux-ci, à partir de ces situations, ont la liberté (c'est-à-dire : de leur plein gré) d'en faire ce qu'ils veulent.

Une remarque très importante : les « règles du jeu » : **les contraintes formelles sont à la source de la libération individuelle.** Le « texte libre » n'est qu'un alibi de liberté (de plus, il n'est jamais libre : il reproduit ce que disent les adultes, la télévision, etc.). Il place l'enfant devant sa propre incapacité à être autre chose que lui-même... On n'acquiert la « liberté » que si l'on est armé pour cela.

Dans la pratique : il y a des modes dans une classe, bien entendu, des influences les uns sur les autres, qu'il convient d'accepter comme des phénomènes normaux de la vie sociale. On en sort par d'autres propositions, nouvelles (au lieu de dire : « tu ne pourrais pas dire autre chose? »)... Car la banalité pour l'adulte n'est pas banalité pour l'enfant !...

Les enseignants et la poésie

Un enseignant qui ne pratique pas peut-il proposer utilement de telles mises en situation? Il ne s'agit pas de « mâcher le travail » des élèves en vue des « exercices d'application », mais de mettre en place des situations stimulantes, où l'enseignant s'implique aussi (« *partir de sa passion* » !). Se priver de cette dimension éducative (au nom de la « non directivité »?), c'est priver les enfants de la poésie. C'est quand on rapproche le soi de chacun avec sa pratique professionnelle, qu'on atteint la réussite. Cela peut mettre dix ans à « prendre », pour tel enseignant. Il y a des moments de la vie où c'est possible, d'autres non. L'engagement dans le métier se fait pour chacun selon sa propre histoire. Il ne faut pas perdre courage, ni baisser les bras.

Ce qui est en jeu : le pouvoir effectif de l'enfant à l'école (sur les mots, sur le langage, etc.), dans l'approche des « arts » réservés à une « élite »... Tout le monde a droit d'écrire, et a droit d'écrire poétiquement. Nous avons, enseignants, le devoir de ne pas arrêter les enfants (ni nous-mêmes).

D'où l'importance, dans la formation des maîtres, de la pratique des adultes : pratique concrète, et non intellectualisée (et cela en toutes activités d'expression). C'est ce que nous avons tenté de faire dans nos stages.

Créer en écrivant

GUILLEVIC dit quelque part que pour faire un poème il a besoin de ses yeux, de son nez, de sa culture, de ses connaissances, de sa logique, de son humour..., et qu'il n'en a jamais assez, et que c'est pour cela qu'il continue d'écrire... La création est le contraire du sommeil, de l'attitude « bourgeoise » qui fait demeurer dans ce qu'on sait, dans ce qu'on est. Elle pousse en avant. Mon texte me fait avancer, car il faut que je sois aussi beau que lui ...

« On ne peut plus dormir tranquille quand on a une seule fois ouvert les yeux » (Pierre REVERDY).

À l'école, c'est d'une véritable révolution qu'il s'agit : l'enfant peut produire avec des outils réels : écrit, bande magnétique, modelage, peinture... Parler, écrire, sculpter, peindre « pour de bon » ! ... Ce ne sera pas une « création artistique » (« divine »?), mais simplement une création matérialisée, créer quelque chose de **nouveau** (« *Instaurer du nouveau dans le monde* » !). Cela n'ira pas bien entendu dans les musées, ni dans l'imprimé (reconnaitances sociales). Mais croire que « ce n'est pas la peine » est une erreur pédagogique : nous en avons besoin ! ...

On ne part jamais de rien, mais de situations de « jeu », stimulantes... Le jeu est une situation « motivante » à mettre en place. Dans la poésie, il y a toujours jeu entre les mots, avec les mots. Même si l'on aboutit à un produit gravissime, ou à une apparence de simplicité (« *Demain, dès l'aube...* »), il y a toujours une fabrication au niveau des mots, qui est « ludique » : assonances, résonances, rythmes, phrase qui se rompt, ou se lie, etc... Le jeu, c'est une façon de se maîtriser. C'est un jeu sérieux, une activité certes gratuite, de plaisir, qui n'a pas d'« utilité » quotidienne, mais qui a une fonction profonde de structuration de soi, chez les enfants comme chez les adultes... Même si ces « créations » ne sont pas des « œuvres », des « poèmes » (être sérieux n'est pas se prendre au sérieux)... De plus, à travers ces jeux, ces mises en situation, il se développe une fonction expressive (émotionnelle) : interférence des états affectifs des participants, qui dans la même activité peuvent produire des choses très différentes...

Autre motivation importante : le désir de laisser des traces. Laisser des traces, c'est s'inscrire dans la réalité, et donc ne pas être perdu, oublié, ignoré... Dessin, peinture, écriture (lignes d'écriture colorée des cahiers d'écoliers...) sont des façons de personnaliser l'écriture. (Cf. la sensibilité des poètes à la typographie...).

Le pouvoir des mots est ressenti par les enfants comme étranger à soi, pesant, contraignant. Avec la poésie, il y a une sorte de démarche inverse, qui conduit à prendre du pouvoir sur les mots.

La lecture de la poésie

C'est une activité, réelle, sensible, des enfants. C'est « *une provocation à soi et à l'expression* » (F. BEST). On se retrouve dans le poème, on peut se dire en le lisant. .. Il est bon que tous les matins il y ait un moment de poésie. Dans tous les cas, que l'adulte et les enfants lisent comme des explorateurs de textes et de terres inconnus... Attendre quelque chose, quelque chose de nouveau, un « dé clic » de poésie. La poésie doit être présente, « sous la main ». Non pas une école de beau langage, d'ornement, ni un monde de bons sentiments, mais : un langage différent de celui de tous les jours, et présent.

La lecture de poésie est une lecture de création, non de critique littéraire. On ne fait pas du poème une analyse, une « explication ». Mais on lit et, au fur et à mesure, se lèvent des images, des affects, des idées... C'est un acte de création mentale (affective, intellectuelle) qui s'oppose à la lecture édifiante (« faire comme » ou « recevoir »). La lecture a-t-elle un rapport avec la « récitation » ? La mémorisation n'est plus un objectif, mais un moyen, pour s'approprier charnellement des bribes de poésie, soit par répétition (école maternelle), soit « par cœur ».

Que lire ? Quel choix de textes ? Il vaut mieux se méfier de la poésie écrite « exprès » pour les enfants (mais non l'exclure). Le critère sera plutôt le plaisir de l'adulte, qui, comme pour le choix d'un roman à lire en classe, est déterminant. Mais lui-même doit se méfier de ses goûts, restrictifs par rapport à la liberté de choix des élèves. Somme toute, plus il y a de poèmes à choisir, mieux cela vaudra. À noter que tout est utile, y compris des textes qui à première vue paraissent « hermétiques ».

La lecture oralisée : lire à haute voix de la poésie, c'est lier entre eux des signes (écrit/oral), un corps vivant dans sa totalité : on dit, on entend, on écoute, on regarde. C'est la poésie. Il y a une « *manducation* » (Jean FOLLAIN) de la poésie... « *Entendre et écouter l'ombre danseuse* »... Notre poésie est faite pour être dite, être « sonore ». Il y a attente, arrêt, audition, oralisation (même interne) : une traversée du corps qui a avantage à s'extérioriser complètement.

La lecture « inspirée » est une lecture respirée : on respire davantage quand on lit de la poésie que quand on lit un autre texte. Répartition des temps de respiration, surtout dans les textes qui ne se présentent pas comme des « poèmes » : PONGE, CHAR, SAINT-JOHN PERSE...

Poésie et liberté

Bref, la poésie est, par essence même, le domaine de la subjectivité. **Tout ce qui peut apparenter sa pratique à une activité « scolaire » lui est nuisible**, et les dégâts causés par la « récitation », obligatoire et notée, ont sans doute émoussé au cours du siècle la sensibilité poétique des Français, contrairement à d'autres peuples (exemple : les Américains). Nous n'en sommes pas là à La Réunion, où la poésie bénéficie d'une faveur générale. Sachons ne pas détruire cet avantage.

Une conséquence immédiate, difficile à accepter pour qui n'a pas encore compris de quoi il s'agit, c'est que quiconque a le droit, y compris les élèves, de ne pas aimer la poésie. Y contraindre un enfant ne peut que l'en écarter davantage. Tous les enseignements d'expression sont dans cette situation, mais la poésie l'est de façon particulièrement sensible. On acceptera donc que les moments de poésie soient d'une liberté absolue pour les élèves, en ce qui concerne leur participation. S'il est légitime de considérer que l'on doit à ses camarades la courtoisie de les écouter, aucun élève ne sera tenu de participer par lui-même à la séance de poésie. Aucune obligation ne portera même sur la copie de poèmes dans son cahier personnel (alors que certains, au nom de cette même liberté, en copieront des dizaines) :

c'est le seul moyen de l'y attirer, avec le temps. Et c'est indispensable pour atteindre l'objectif majeur : lui donner le pouvoir de s'approprier un jour la poésie et l'utiliser dans sa vie personnelle. La mémoire des poèmes aimés a sauvé bien des vies en camps de concentration.

On peut donc, ainsi, faire de la classe une mini-« maison de la culture », où la poésie est publique, proférée, publiée. Cette activité de « jeu », au sens le plus noble -de l'esprit et du coeur-, est à la portée de tout enseignant. Et ce dont les enfants manquent le plus, c'est justement de lieux et de moments où ils puissent être entendus, tels qu'ils sont dans la réalité de leur existence et de leur imaginaire.

ENTRÉES EN POÉSIE

À partir de cette situation de classe, les deux types d'activités (imprégnation et écriture poétiques) peuvent être mis progressivement en place. L'objet de tout ce qui va suivre dans ce document est d'en donner des pistes de recherche, et des exemples pratiques. Des voies d'« entrée en poésie » peuvent être reconnues, explorées, inventées. Et toutes idées, venues à l'esprit de l'enseignant ou des élèves, méritent d'être essayées.

Nous donnerons ici les grandes lignes de celles que nous avons expérimentées : six grandes voies d'approche poétique, qui seront reprises ensuite, pour être illustrées plus loin par des exemples .

1- L'imprégnation poétique

C'est celle qui est présentée ci-dessus : la rencontre de textes poétiques, à travers toutes sortes d'activités. Elle se caractérise par la variété des approches, des contenus, des usages qu'on fait de cette « poésie des autres », principalement celle qui est reconnue et de qualité. Nous évoquerons les séquences de « club de poésie », le coin-poésie, les fiches de poésie, l'affichage, l'enregistrement, la lecture, la mémorisation, la veillée poétique, etc... Cette voie, c'est la voie royale, dont on n'imagine pas qu'elle puisse rester négligée...

2- Les jeux poétiques

C'est ce qui est le plus à la mode en matière d'écriture poétique, depuis -trop- longtemps. Fichiers et documents sur ce thème se sont multipliés dans les publications pédagogiques. Il en sera donné divers exemples plus loin. Leur justification est qu'à travers une activité de jeu on fortifie son courage, on ose traiter « autrement » la langue. Le hasard, les contraintes formelles, la fantaisie produisent des images, des rencontres souvent inattendues et parfois heureuses. Les scories sont multiples, les « diamants » parfois magnifiques... C'est le règne de la corbeille à papier, et du choix de plus en plus exigeant.

3- Les « correspondances » artistiques

C'est une voie nettement moins explorée à l'école, mais dont rêve chaque enseignant s'essayant vraiment à la poésie : celle des relations subjectives entre différents modes d'expression artistique (plastique, gestuelle, musicale, corporelle, dramatique, photographique, audio-visuelle, etc) ...

« Correspondances baudelairiennes » (« *Les couleurs, les parfums et les sons se répondent* »), qu'il s'agira de susciter et de mettre en oeuvre avec le plus de bonheur possible. Toutes pistes sont ouvertes. On en trouvera certaines plus loin.

4- L'approche sensorielle du quotidien

Plus rare : une éducation de la sensibilité à partir d'une approche du vécu quotidien, où le regard qu'on porte sur l'objet change cet objet. Cela peut faire penser que le poète est celui qui retrouve d'une certaine façon la fraîcheur des perceptions de l'enfance, créatrices d'impressions et d'images « neuves »...

Une référence essentielle de cette attitude est à trouver dans l'oeuvre de Francis PONGE , notamment dans « *Le parti pris des choses* » (1942).

On en trouvera des exemples techniques plus loin.

5- L'approche émotionnelle du vécu personnel

On ne peut oublier que l'expression poétique est d'abord celle d'une émotion. Émotion esthétique, soit, mais en premier lieu émotion d'un vécu qui, à travers elle, prend forme et force. Avant d'en venir à porter l'éclairage sur la forme, il semble aller de soi que s'instaure un climat de recueillement, de ferveur, d'expression personnelle...

Sans s'y perdre dans une effusion collective fâcheuse, on peut ainsi préserver une discrète reconnaissance de la qualité du vécu exprimé, dans une authentique écoute mutuelle : « *Dans mon pays, on ne questionne pas un homme ému* » (René CHAR)... Mais le sentiment ne suffit pas pour faire de la poésie.

6- L'approche par le fonctionnement de la langue poétique

À travers une sensibilisation à des procédés poétiques universels (comparaison, image, métaphore, ellipse, rythme, etc...), on prépare ainsi une fondamentale « technicité » poétique des enfants. Cette éducation trouve son équivalent dans un enseignement qu'on ne fait hélas pas à l'école : l'intelligence des productions audio-visuelles (lecture d'image, techniques cinématographiques, etc). On en trouvera plus loin des illustrations.

SOMMAIRE DES ACTIVITÉS PRATIQUES

-La poésie des autres : imprégnation poétique

- Variété des contenus dans les choix de poèmes. p. 09
- Critères du poétique. p. 11
- Création d'une « atmosphère poétique ». p. 13
- Diction et exercices de libération orale. p. 14

- La poésie qu'on vit : création poétique

- Approche sensorielle du quotidien. p. 15
- Approche émotionnelle du vécu personnel. p. 17
- Approche par le fonctionnement de la langue poétique. p. 18
- Approche par les « correspondances » baudelairiennes. p. 19
- Jeux poétiques. p. 20

- Illustrations pratiques (Annexes)

p. 24 à 32

« LA POÉSIE DES AUTRES » : IMPRÉGNATION POÉTIQUE

Variété des contenus et des utilisations

L'idée principale de l'imprégnation par des poèmes « extérieurs » à la classe, c'est d'offrir toute la variété de l'éventail, indissociable de la liberté de choix.

Variété des contenus dans les choix de poèmes

- * Des **gammes** : des textes qui soient des jeux poétiques du langage
 - pour leurs sonorités (joyeuses, graves, cocasses, douces, etc.)
 - pour leurs rythmes (larges, allègres, forts, fluides, très typés, comptines, etc.)
 - pour le ruissellement des images
 - pour les jeux de mots, etc.
- * Des poèmes porteurs d'une **émotion**, affective ou esthétique, ou d'une **pensée** humaine profonde et simple,
- * Des poèmes exprimés sur une **sensation**.
- * Des poèmes **comiques** (se méfier du succès).
- * Des poèmes **d'autrefois** : RUTEBEUF, VILLON, etc
 - « classiques » : HUGO, etc
 - de notre temps** : SAINT-JOHN PERSE, CHAR, ELUARD, PONGE, etc
 - TARDIEU, GUILLEVIC, etc
 - mais aussi : QUENEAU, CHARPENTREAU, etc
- * Des **chansons** de notre temps, etc...

Variété des utilisations pédagogiques

On ne peut plus en rester au choix magistral « du » poème à apprendre par coeur en « récitation » :

* **L'écoute** : L'enseignant lit deux poèmes très différents (primesautier/ tendre, etc.). Les élèves choisissent. On écoute pour le plaisir, mais il est possible alors de « dépasser » un peu le niveau : le poème laisse un sillage, une sorte de bonheur dont le mystère n'est pas éclairci.

* **L'atelier de lecture** : Choisir et lire des poèmes pour soi-même, élève de C.M, dans le fichier de poésie, dans un recueil ou dans une oeuvre. Ou dans un choix pré-filtré par l'enseignant, dans un souci de rester au niveau, s'il le croit utile.

* **Le club de poésie** : Où chacun offre aux autres le ou les poèmes choisi(s) à cette fin. Ce choix, pendant le reste de la semaine, est une occupation précieuse (parmi d'autres) pour ceux qui ont terminé un travail individuel.

- * **Copier** : le poème qu'on aime, pour soi, pour les autres :
 - Sur son beau cahier-album, illustré.
 - Sur une feuille, pour la pochette « *J'ai aimé* » du coin-poésie.
 - Sur une affiche (si possible de grand format, et qualité de la matière) : un poème, un quatrain, deux vers, en « proclamation » silencieuse.

- * **Enregistrement au magnétophone** : Essayer, ré-essayer, rejeter, conserver, volume du son, etc...

- * **Écoute d'enregistrements** : CD, cassettes. Voix autres que celles de la classe : poèmes dits, poèmes accompagné de musique, chansons poétiques, etc.

- * **Apprendre à réciter** : avec le soutien du texte écrit, sans texte. À une voix, à plusieurs voix. Souvent, le changement de récitant, la répartition des voix (masculines/féminines, fortes/faibles) sont d'excellentes médiations pour retrouver les moments, les élans d'un poème.

- * **Gammes d'expression** dans la lecture de poèmes choisis : super majestueux, très rapide, caressant et tendre, véhément, etc.

- * **Présentation poétique** (« veillée de poésie ») : pour la classe, pour une classe voisine (dans le temps scolaire), ou pour les parents de la classe (en « soirée »). En complément, par exemple, les premières fois, d'une « veillée-lecture ». Car il peut être utile de prendre la précaution de préparer le public...

- * **Récital poétique** : Un poème par élève, avec musique et diapositives...

Parole sur un poème

Avec les plus grands (C.M.), déjà « entraînés », on peut envisager de « rencontrer » un poème collectivement, en s'essayant à des séances de parole libre .

* **Illustrations** : L'enseignant lit, puis écrit au tableau, un poème choisi pour ses qualités poétiques et suggestives. Par exemple, un de ces deux poèmes tirés de « Terraqué », de GUILLEVIC :

*L'armoire était de chêne
Et n'était pas ouverte*

*Peut-être il en serait tombé des morts,
Peut-être il en serait tombé du pain.*

*Beaucoup de morts.
Beaucoup de pain.*

*Assiettes de faïence usées
Dont s'en va le blanc
Vous êtes venues neuves
Chez nous.*

*Nous avons beaucoup appris
Pendant ce temps.*

ou bien encore, ce poème de René CHAR, dans « La parole en Archipel » :

Déclarer son nom

J'avais dix ans. La Sorgue m'enchâssait. Le soleil chantait les heures sur le sage cadran des eaux. L'insouciance et la douleur avaient scellé le coq de fer sur le toit des maisons et se supportaient ensemble. Mais quelle roue dans le cœur de l'enfant aux aguets tournait plus fort, tournait plus vite que celle du moulin dans son incendie blanc ?

* **Mise en oeuvre** : Le poème étant posé là, devant eux, le groupe d'enfants est invité à se recueillir et à prendre la parole au gré de chacun, pour dire ce que les mots du poème suscitent en eux : parler autour du texte, vécu comme un prétexte, dans une sorte d'indifférence feinte, rêveuse... S'exprimer en liberté, ne pas craindre les silences. Tout peut être dit : impressions personnelles, souvenirs, réminiscences, autres textes surgis dans la mémoire, etc...

Chacun écoute avec recueillement celui qui parle, et se construit ainsi, de proche en proche, une parole autour du texte. Dans un second temps, lorsque cette parole semble s'être bien développée, on demande aux enfants d'écrire, sans « récréation » qui romprait le charme, leur propre poème inspiré de ce qui a été dit et du poème de départ... Les productions seront librement (possibilité de s'y refuser) lues ensuite au groupe, etc...

* **Commentaire** : Nous venons là de décrire une activité -transposable à d'autres situations- de passage entre un texte « d'auteur » et un texte écrit en classe. C'est une transition entre « la poésie des autres » et « la poésie qu'on vit » (ou « qu'on crée soi-même »), second et important volet d'une « initiation poétique ».

L'exercice qui ouvrira cette seconde partie est un exercice inverse : créer un texte selon l'idée d'un auteur, avant de découvrir ce que l'auteur en a fait (voir page 17 et 24 : « le poème à continuer »).

Critères du poétique

« Rien ne peut empêcher qu'un poème dénué de poésie soit plus que mort, intolérable... Quelle misère que le destin de tant de poètes qui ont commis des milliers et des milliers de vers sans avoir, ne serait-ce qu'une fois, réussi cette succession de huit, dix, ou douze syllabes qui fait un vers, un vrai. »

(Georges POMPIDOU)

Le « poétique », c'est quoi? Lorsqu'on a un texte, objet posé devant soi, qu'est-ce qui permet de le qualifier de poétique?... L'enseignant, souvent désarmé, ne doit pas être désarmé devant l'univers « poétique ». Il est bon de garder, là aussi, la tête froide.

En même temps que se produit l'effusion « mimétique » de l'émotion poétique, on peut toujours, simultanément, préserver une certaine lucidité critique, à un autre niveau. Cela est encore plus nécessaire pour un enseignant dans sa classe, qui devrait s'exercer à reconnaître pourquoi un texte est, ou n'est pas, poétique... Il ne s'agit pas d' « évaluer ». Il s'agit d'identifier. La poésie « se sent », elle peut aussi s'expliquer.

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, la poésie s'identifiait par sa forme : vers, rime, etc... C'est devenu plus difficile de nos jours... On peut donner ici quelques pistes :

1- La prose a une fonction référentielle. Elle délivre un message limpide, sans polysémie, sans ambiguïté. Le langage poétique, au contraire, n'a pas de fonction référentielle, ni instrumentale. Il est lui-même sa propre réalité : une mise en forme de la matière même de la langue, qui est l'objet principal du travail d'écriture. Il est porteur de beaucoup plus que de la simple signification des mots.

2- La langue poétique se signale par toutes sortes de signes, de marques, qu'on peut reconnaître, et cela à plusieurs niveaux, que l'on peut aborder à travers des activités qui seront autant de « gammes » préparatoires

* **Le niveau graphique** : structuration de l'espace de la page, et typographie... La poésie ne va pas à la ligne comme la prose, le choix des caractères typographiques, leur disposition, la façon de disposer les blancs, etc... Toute graphie tend à faire voir la poésie... Lettres, logogrammes, calligrammes, etc... La disposition dans la page tient compte des axes de lecture : de gauche à droite, de haut en bas, diagonale de haut en bas et de gauche à droite... C'est ainsi que la diagonale de haut en bas et de droite à gauche est un axe vide de lecture pour le français... À l'école, il faut se familiariser avec tout cela.

* **Le niveau phonique** : rime, assonance, rythme... Le poème est fait pour être dit. Paul VALÉRY dit que le travail poétique est une « hésitation prolongée entre le son et le sens ». Le choix des mots pour leur sonorité et le rythme de la phrase, c'est fondamental en poésie. Le mot est porteur de sens par sa sonorité même, et toute similarité phonique induit une similarité sémantique...

* **Le niveau morphologique** : en poésie, on forge des mots, on associe des mots étrangers, on use d'une liberté totale avec la forme des mots. C'est la source de nombreux jeux poétiques.

* **Le niveau sémantique** : l'ambiguïté d'un mot, le double sens d'une expression, sont constitutifs de la polysémie poétique. On introduit des ruptures de prévisibilité dans l'association des mots : « *La terre est bleue comme une orange.* » (Paul ELUARD). Elle réactualise des potentialités : voir ainsi , l' « *eau de vie* », ou : « *Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire* » (APOLLINAIRE)...

Là aussi, beaucoup de jeux poétiques sont à trouver, ou à inventer.

* **Le niveau syntaxique** : on joue sur les structures syntaxiques à double sens, sur tous les phénomènes de caractère indécidable...

À travers ces libertés avec la langue, se crée une possibilité de mise en scène du langage poétique. Toute figure qui invente, qui transgresse la norme de la prose, peut être porteuse de « poéticité ». Et c'est pourquoi les jeux poétiques, qui encouragent à transgresser le fonctionnement ordinaire de la langue, sont des « déblocages » propices à la poésie.

Bref, contrairement à la prose, qui est économe et assure la sécurité de la communication, la poésie travaille essentiellement sur l'ambiguïté. Elle donne plus qu'on en a besoin pour « comprendre »...

* **Document d'application** : étude de deux poèmes d'enfants. Question : Poème? Non-poème?

1- *Sans savoir pourquoi*

*Sans savoir pourquoi,
le sang d'une phrase coule.
Sans savoir pourquoi,
la vie pleure.
Sans savoir pourquoi,
le destin rit à son tour.
Sans savoir pourquoi,
l'amour s'en va.
Sans savoir pourquoi,
Sans savoir pourquoi,
la poésie reste collée
contre moi.
Toutes ces phrases écrites
ont quelque chose
que nous ne savons pas.
(Noëlle, 11 ans, CM2)*

2- *Le beau temps est arrivé*

*Ce joli temps de bonheur
est déjà là.
Je le vois dans mon coeur
et le tiens dans mes bras.
Les mésanges sont sorties
et les rouge-gorges aussi.
Les gens iront se baigner.
Et d'autres iront pique-niquer.
Les infirmes seront ravis.
Et tous les animaux aussi.
Mais au fait,
C'est le printemps
Qui nous offre ce beau temps.
(René, 12 ans, CM2)*

La critique de ces deux poèmes :

Poème n° 1

- reprises qui créent un rythme, une respiration.
- écriture « inflationniste »: dit plus que nécessaire.
- imprévisibilité, ruptures sémantiques: naissance de métaphores.
- ambiguïté phonétique(sang/sans/s'en)
- réseau thématique : le flux.
- passage du rythme impair au rythme pair.
- construction spiralaire du poème (poème qui dit le fait poétique).
- Deux réserves : 1- « à son tour », jugé inutile.
2- peu de possibilités de lectures diverses....

Poème n°2

- prétention et banalité du thème.
- prosaïsmes qui ne produisent aucun effet de rupture poétique.
- fonctionnement purement instrumental du langage.
- expression directe des sentiments.
- « cucuterie » des mots choisis (« joli » « cœur », « bonheur »...)
- rimes trop banales: « printemps/beau temps ».
- une seule lecture possible...

Création d'une « atmosphère poétique »

Tout ce qui peut être source d'émerveillement, de mystère, de secret, de surprise, de cadeaux, de fête, d'émotion, de ferveur, de joie, de plaisir, etc, est une approche de la poésie (des « poèmes vécus », comme dit ELUARD).

* **Le coin-poésie** : un rayon d'ouvrages, une réserve de poèmes sur fiches, un affichage de poèmes, une boîte à lettres pour les poèmes des élèves ou autres textes spontanés, une pochette « J'ai aimé »...

* **L'affichage poétique** (« proclamations poétiques ») : l'enseignant affiche sans commentaire des passages incitatifs d'un poème, pour attirer des questions, qui appellent une lecture-présentation du poème. Si les questions ne viennent pas sur quelque temps, on les retire.

Émulation de l'affichage de l'adulte, des élèves... Poèmes d'auteurs, poèmes d'enfants, poèmes des élèves de la classe... Affichage dans les couloirs, les halls de l'école...

« Celui qui aime écrit sur les murs »...

* **Poèmes en mobiles** (fixés au plafond), ou « **arbre de poésie** » (branches où l'on va accrocher à volonté, ou retirer, des poèmes)...

* **Des boîtes à trésors** (thème : voilé/dévoilé) : Ces trésors : les préparer, les cacher, les offrir :

- bulles de terre modelée, où l'on a glissé un poème : le jour de fête arrivé, chacun offrira à u autre sa « tire-lire à poème », qu'on cassera à la fin...
- boîtes à poésie, avec serrures secrètes à confectionner en travail manuel. Pour mériter le poème, il faudra découvrir le secret...
- cocottes en papier à déplier pour trouver le poème
- poème à l'intérieur d'un masque blanc
- la grande marguerite, dont les pétales portent à l'envers des poèmes, à effeuiller d'une façon ou d'une autre (par exemple : stand de kermesse)...
- Etc...Etc...

* **Lâchers de ballons** avec poèmes, adresse de l'école, et appel à la réponse.

* **Éveil sensoriel** et contact avec les **éléments** (incitateurs de parole et de poésie) : eau, sable (maternelle), alambics de parfums (juxtaposition de parfums sur buvard), menus magiques (à réaliser !)... Etc... À chacun d'avoir des idées, toutes sont bienvenues en ce domaine de fantaisie...

Diction et libération orale

Une mention doit être faite de tous les exercices d'éducation de la voix, préparatoires ou complémentaires à la lecture :

- * Parler en un temps limité (une minute par exemple) devant le magnétophone : sans contenu, ou sur un thème.
- * Parler sans mots, sur des sonorités.
- * Parler sur des rythmes. Séquences de syllabes : 4+4 ; 4+2 ; 6+6 ; 12 ; etc...
- * Lire le même texte sur des registres différents : voix blanche, voix posée, voix forte, voix monocorde, voix modulée, niveaux de langue différents, gammes d'expression (« super majestueux » très rapide, caressant et tendre, véhément, etc)
- * Diverses voix : dans le masque, basse profonde (estomac), haute, suraiguë, nasale, etc.
- * Diverses articulations : mauvaise (Gabriello, Darry Cowl, ou des acteurs plus contemporains que connaissent nos élèves) ; impeccablement bonne ; syllabe par syllabe sans raidir, etc...
- * Envois de messages d'un coin à l'autre de la pièce : des consonnes puis des phrases ; sans cordes vocales ; puis un peu de sonorisation voix blanche...
- * Lecture expressive à haute voix sur le texte.
- * Puis, s'agissant de poèmes :
 - Diction.
 - Diction chorale.
 - Improvisation musicale sur un poème.
 - Mise en musique.

« LA POÉSIE QU'ON VIT » :

CRÉATION POÉTIQUE

Axiome : «Tout le monde est poète». Il suffit de mettre en oeuvre son « *étrangeté légitime* » (R. CHAR)

Non pas : « On va faire un poème », à telle heure. Mais habituer, s'habituer à lire, à faire lire, écrire des poèmes. Pour cela, il est utile de prévoir des « entrées en poésie », des « déblocages », dont le but est de faciliter les choses afin d'effacer la timidité, et de faire prendre conscience de notre pouvoir sur les mots. Même si le lecteur ne pense pas avoir saisi complètement le contenu d'un procédé, qu'il sache que ce qu'il en a compris est déjà exploitable, qu'il peut adopter toute règle ou idée qui est la sienne, qu'il est parfaitement capable d'en inventer d'autres...

Une remarque préalable générale :

Comment, quand, « arrêter » un poème ?...

- Quand je l'entends bien dans mon oreille
- Quand je le sens bien dans mon souffle ...

Approche sensorielle du quotidien

Avant d'en venir aux « jeux poétiques », d'autres pistes peuvent être trouvées. Une première piste, assez naturelle, est à chercher dans la qualité du regard qu'on porte sur le quotidien : objets, situations... Le regard poétique est celui qui redécouvre l'objet avec la fraîcheur d'une première rencontre, qui s'interroge, qui compare, qui imagine :

« *Tout fait événement pour qui sait frémir* » (Jean FOLLAIN). Voici quelques idées :

Re-création d'une oeuvre poétique avant de la découvrir

Voilà bien un exercice possible à tous niveaux d'âges.

Il s'agit pour l'enseignant de reprendre le thème de l'oeuvre, d'en faire explorer l'idée et le contenu, avant de l'avoir introduite dans la classe, et en quelque sorte de la faire ré-inventer par les élèves telle qu'ils pourraient en imaginer les développements. (Oeuvre poétique, voire oeuvres narratives sur d'autres registres).

Exemple : sur l'album « Les couleurs de mon enfance » de Jean-Hugues MALINEAU (Collection « Chanterime », l'École des Loisirs), sans avoir montré l'album, on s'intéresse, en plusieurs séances, à diverses couleurs.

- Par exemple le rose : quelle chose rose aimes-tu manger ? Regarder ? caresser ? vivre dedans ? etc, et on fait la liste des objets cités...

- Idem : quels vert ? quels bleu ? etc.

- Puis, avec pour instrument une seule couleur, chacun dessine ce qui lui plaît dans une page, ou bien une page partagée en trois parties, en s'inspirant de ce qui a été dit auparavant.

- Puis on décrit oralement. Puis on écrit : « Dans le bleu de mon enfance, il y a ... » (par exemple : « *un bateau de myrtille sur un ruban d'indigo* »...). En Section de Petits : découpage, collage, parole...

- Avec tout cela, on fait un livre, où chaque page porte une couleur et un texte. Bref, on réécrit un « livre » sur l'idée de MALINEAU.

- À la fin seulement on sort le « vrai » livre. C'est une surprise féconde !...

- Prolongement : l'album « Le magicien des couleurs » de Arnold LOBEL, l'École des loisirs (Ce procédé est détaillé ici à seule fin d'inciter à s'y engager, puis à le réinventer avec d'autres albums, bien choisis...)

Travail sur un thème à partir d'objets

C'est un peu le même exercice, qu'on peut essayer à tous niveaux, de la Maternelle à la 3ème... Sur un thème commun, par exemple : « le silence » (ou « le soleil », ou « la nuit », ou « le vent », etc...), on demande à chaque enfant d'apporter en classe un ou des objets qui incarnent pour eux « le silence » (ceux qui l'ont essayé ont constaté une grande similitude d'objets quel que soit l'âge)...

À partir de ces objets exposés en classe, on développe une activité de parole sur les liens entre tel objet et le silence, sur les images suggérées, etc.. Échanges collectifs qui peuvent être très riches, et aboutir à l'écriture de poèmes, puis à des expositions des objets assorties des poèmes...

Évocation d'un objet

On peut s'inspirer de textes de poètes. Et pour cela tout spécialement de Francis PONGE : « Le Parti pris des choses », « Le Savon », « Nouveau recueil », etc... PONGE, regardant l'objet le plus banal (le pain, le savon, etc) n'en retient que ce qui est totalement propre à l'objet, original. Loin de chercher à quoi cela peut bien ressembler, il ne conserve que ce qui le définit par ses différences : tel objet rappelle tel autre, *sauf telle différence...* Et cela sur tous les plans, et dans un style d'écriture et une approche ordonnée de l'objet (exemple, l'huître : extérieur / intérieur / goût / nacre / perle), ou bien : de sa naissance jusqu'à sa mort. Avec un questionnement de l'objet, une recherche dans le dictionnaire - étymologie, connotations-, etc..)

Bref, après avoir lu des textes de PONGE, on sera à même de proposer aux enfants de composer des textes sur des objets de leur choix, en essayant d'en dire ce qu'il est impossible de dire d'un autre (exemple : allumette, valise, ampoule, poireau, etc)

Autres auteurs : GUILLEVIC, CHARPENTREAU, etc. On trouvera en annexe 1 (page 24) en exemple un texte de PONGE et quelques productions d'enfants.

« Tout est dans tout », ou « l'un dans l'autre »

C'est l'exercice inverse. Le point de départ est ici André BRETON et des jeux surréalistes de métaphore filée obligatoire.

Le principe : n'importe quel « un » peut être dans n'importe quel « autre ». On peut décrire n'importe quelle chose par ses ressemblances avec n'importe quelle autre chose.

Le jeu des Surréalistes : Un participant sort, décide d'un objet qu'il devra faire deviner au groupe, lequel lui en propose un autre à son tour : il doit faire découvrir ce qu'il a choisi en le décrivant à travers ce que le groupe propose (exemple surréaliste : « décrire une coupe de cristal en commençant par " *c'est un sein qui* " ... »)

Avec les enfants, il s'agit de chercher en petit groupe tout ce qu'il y a d'analogies ou de ressemblances entre deux objets retenus par l'enseignant dans une liste proposée par eux (exemple : « le 14 Juillet » et « le savon de Marseille ») et de décrire l'un à travers l'autre (exemple « *Je suis un savon de Marseille qui met les corps en fête, une seule fois l'an, dans un bain libérateur. Savon républicain, mes bulles éphémères éclatent dans la nuit en bouquets irisés...* »)

NB : Avec des enfants s'en tenir à des objets concrets, à choisir entre plusieurs mots connus.

Approche émotionnelle du vécu personnel

On aurait tort de ne pas retenir ici cette dimension très générale de l'écriture poétique, qui est celle de l'expression personnelle à travers une forme « poétique »... Certes la sincérité ne suffit pas à faire un poème, mais cette attitude ne saurait trop être encouragée à l'école. *C'est en forgeant...*

Tout peut être source de poème : la tempête qui s'est abattue sur le village, l'actualité, les activités scolaires, le roman qu'on lit en classe, la correspondance scolaire, la sortie de découverte de la nature, les sentiments personnels des enfants, dont la sincérité ne devrait jamais nous désorienter...

... Et, bien entendu, les émotions soulevées par d'autres poèmes...

On peut ici évoquer d'autres pratiques : l'improvisation individuelle ou collective de chant sur un poème affiché, par exemple... Lorsqu'on en arrive là, c'est que vraiment la classe « vit » intensément la poésie.

NB : Faut-il encourager les poèmes écrits librement en dehors de la classe?... On doit les accueillir avec bienveillance, s'ils nous sont présentés. Mais en général ils ne concernent pas la classe. Si leurs auteurs veulent les communiquer à leurs camarades, qu'ils le fassent, mais qu'on se garde bien d'y « toucher », et d'en faire des prétextes à des exercices scolaires (« mise au point », par exemple) !

Qu'on évite surtout les louanges intempestives, sans aucun rapport avec les mérites réels des jeunes « poètes ». Et qu'on écarte, amicalement mais sans faiblesse, les cabotins peu sincères et les prétendus poèmes d'enfants, abondamment fleuris de clichés, et dont on reconnaît d'emblée l'auteur véritable derrière les truquages et les altérations.

Le poème à continuer

C'est une incitation plus directe, qui réussit assez aisément. On donne (écrits en silence) les premiers mots de certains poèmes, ou le titre, choisis parce qu'ils sont propres à stimuler l'imagination. On propose comme consigne d'écrire la suite du poème, en annonçant qu'on leur dira à la fin de la séance le poème réel... Après le temps d'écriture, on procède aux lectures individuelles, qui sont suivies de la lecture du poème de départ, source d'impressions très riches.

Exemples de nos stages : Voici des propositions faites aux adultes enseignants de nos stages. On trouvera les « vrais » en **Annexe 2** (page 25).

- *Nous endormir...*
- *Si tu étais près de moi maintenant...*
- *J'ai un jour en passant...*
- *Il n'aurait fallu...*
- *Votre cri...*
- *Un enfant court...*
- *Seul au monde...*
- *Tout ça qui a commencé...*
- *L'Arithmétique...*

Approche par le fonctionnement de la langue poétique

Imitation de textes et imprégnation par un poème

Une bonne ex-plication du texte, suivie, ou non, de « parole sur le poème » (voir plus haut), en tout cas une prise de conscience d'une structure de poème qui peut être reproduite, et cela conduit à des exercices qu'on trouve dans d'assez nombreuses classes. Des « À la manière de » rythmiques !

On trouvera des exemples variés de schémas d'imitation de poèmes en **Annexe 3** (page 26) : depuis les comptines en maternelle jusqu'au poème à forme fixe. Évidemment, cette piste est large, facile à explorer, selon les trouvailles de chacun.

Travail sur les figures poétique

Observation et réemploi de figures poétiques : ellipse, image, métaphore...

Par exemple : l'ellipse. C'est quelque chose de fondamental pour la compréhension de divers langages : poésie, cinéma, BD, roman, etc. Une technique de sensibilisation : partir d'un document explicite, pour le réduire à ce qui est essentiel pour tout comprendre. Avec des enfants :

- * des BD « facilitantes » (du type « *Picsou* ») : on peut y supprimer des vignettes sans nuire à l'intelligence de l'histoire.

- * des BD plus élaborées, où les vignettes comportent déjà des ellipses, à reconnaître.

- * puis des textes plus difficiles.

- * puis, par exemple transformer des textes banals de prose en poèmes. On peut s'inspirer de Jean TORTEL : « Explications de textes » (dans « Relations »).

Images, métaphores : divers ouvrages en proposent. Par exemple :

- * Définition de mots par images : on peut par exemple s'inspirer du recueil de Paul ELUARD « Quelques-uns des mots qui jusqu'ici m'étaient interdits » (La Pléiade, tome 1 pages 690 à 718), qui donne des définitions-images assorties d'une forme typographique particulière. On construit avec les enfants, oralement, par une recherche d'images, les phrases les plus suggestives à partir des mots quotidiens.

Exemples (d'enfants) : Le lierre : « *La pieuvre met la maison dans son panier d'algues* »

Le sable : « *Il y a tant de graines à faire germer, la mer n'y suffit pas...* » etc

La métaphore peut être filée :

L'araignée : « *Sa maison n'a pas de porte, pas de toit, pas de fenêtre. Pourtant c'est une prison* »

Approche par les « correspondances »

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

(Charles BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal*)

Toutes sortes d'activités de mise en « correspondance » des impressions « transversales » que peut éveiller en nous une sorte de recueillement attentif, sont transposables dans des exercices de « créativité » à l'école. Des exemples :

1- Correspondances esthétiques :

Il s'agit là de tout un chapitre des activités poétiques en relation avec les autres formes d'expression artistique. Ce que telle musique, telle peinture, telle sculpture, telle danse, etc, évoque dans le domaine des mots, des rythmes, des sonorités, donc de la poésie. Et vice versa (et tout autant entre elles : peindre sur une musique, etc).

Depuis le « Sonnet des Voyelles » de RIMBAUD, et depuis BAUDELAIRE, nous sommes familiers de ces « correspondances ». Il y a là une source inépuisable d'expression à l'école. Pour qui s'y intéresse, les pistes sont infinies.

Une technique devenue « classique » consiste à passer par un tableau collectif de mots ou expressions, proposés selon leur sensibilité et recueillis en commun par les participants, sorte de corpus de base pour une composition de textes poétiques, qui seront comme un « écho » de l'oeuvre plastique ou musicale.

- * Peinture incitatrice
- * Musique incitatrice
- * Sculpture incitatrice
- * Danse incitatrice?... etc

Technique : Le corpus de mots est élaboré dans un silence recueilli, et librement (chacun se déplace à son gré au tableau mural y écrire le(s) mot(s) qu'il sent en *correspondance* avec l'objet exposé). La phase suivante consiste à venir librement souligner le mot ou l'expression qui nous paraît la plus forte. Enfin chacun écrit son poème en utilisant les mots soulignés du corpus, ou les autres mots du corpus, ou tout ce qu'il voudra d'autre, en toute liberté.

On en trouvera un exemple complet de réalisation (en stages), en **Annexe 4** (page 28).

2- Le mot incitateur

Dans la même perspective, mais plus générale, il s'agit là d'une activité de perception des « échos » qu'un mot peut susciter dans l'esprit. Un mot plutôt à caractère « universel » ...

Exemples : **peur, soleil, nuit, vent, pluie, liberté, humour, feu, amitié,....etc...**

Il ne s'agit pas d'une intellectualisation, mais de chercher ce que le mot évoque en nous de façon sensuelle, en voyant les deux en même temps (exemple : *peur* -> *gong*, ou *salamandre*, ou *acier...*).

On demande aux enfants de dire ces mots évoqués, et si possible comment ou pourquoi. On en fait une liste, par catégories : « si c'était une saison? un parfum? un animal? un mets? un instrument? une plante? une couleur? un véhicule? un pays? une qualité morale? une consonne? une ville? une voyelle? un personnage? une pierre précieuse? un tissu? un bruit? un minéral? etc, etc... »

Puis de ce corpus de mots, on tire un poème:

- soit pour simplifier, pour aider à « oser », sur une formule répétitive :

La peur comme un gong d'éther

Comme une salamandre d'acier

Comme une contrebasse de grésil etc

- soit en composant un poème à forme libre.

Plus tard, on laissera l'enfant tout seul choisir lui-même son mot incitateur et son corpus, et s'exprimer ainsi personnellement, comme un « vrai poète »...

Approche par les jeux poétiques

Le déblocage de l'imaginaire

Nous terminons, délibérément, par ces activités auxquelles on se consacre en général d'emblée quand on se préoccupe d'écriture poétique, qui sont assez bien explorées et remplissent les ouvrages pédagogiques qu'on peut se procurer, mais qui ne peuvent être considérées que comme une étape dans la pratique pédagogique à l'école.

Ces jeux sont dus essentiellement à l'influence surréaliste. Ils permettent de déstabiliser le langage raisonnable, détourner la rhétorique, triturer le discours, pratiquer l'écart phonétique, etc...

Le danger, c'est un rétrécissement du domaine poétique; et si ces jeux sont d'utiles moyens de « déblocage », il y aurait péril à se contenter de quelques recettes à appliquer de façon répétitive...

Niveau Graphique

La LETTRE, le MOT, la PHRASE, le POÈME, peuvent faire l'objet de mises en forme, recherches graphiques...

Lettres dessinées, mots dessinés, idéogrammes, calligrammes, logogrammes, collages, montages, poèmes-affiches, etc ... On trouve des exemples sans nombre dans la littérature de tous pays, et dans l'abondante littérature pédagogique sur ce sujet. Les difficultés de téléchargement nous font choisir de ne pas illustrer ce thème dans l'annexe ci-jointe, mais ce serait sans aucun doute la plus attrayante partie à consulter de nos annexes...

En stages d'enseignants, nous nous sommes surtout attachés, faute de temps, à travailler sur des lettres ou mots dessinés, ou des logogrammes (où la mise en forme suggestive intègre les lettres mêmes du texte traité). Chacun peut s'y essayer sans crainte dans sa classe, et consulter les Calligrammes de Guillaume APOLLINAIRE, Lewis CARROLL, ceux des civilisations arabe ou chinoise, etc.

Niveau Phonique

1- Recherches sur les sonorités : pour composer des textes évocateurs.

Exemple : Le bourdon : [z] - le singe qui saute : [p,t,d,b] - le perroquet : [k,r] - la libellule : [l,v], etc... On essaie de trouver des mots qui les comportent, puis d'en faire un texte ...

« *C'est très coquet un perroquet...* » (J.HELD)

2- Mots choisis pour leurs sonorités : on peut rechercher des « mots qui raclent », des « mots qui glissent », « caressent », « grincent », « sifflent », « chuchotent », « rugissent », etc... pour les utiliser ensuite dans un poème : le « poème qui chuchote », ou « qui grince »... techniques à transposer ensuite ponctuellement au sein de l'écriture poétique.

On peut aller plus loin encore :

3- Mots inventés pour leurs sonorités

« Doux » est un mot dur ! Quoi de mieux pour dire « doux »? [m], [l] ... → « *mulme* » ...

Peu importe alors ce que l'on dit, les SONS font sens !... Puis écrire des textes entiers avec de tels mots, mais qui, avec beaucoup de rigueur, respecteront scrupuleusement la syntaxe, utiliseront les mots grammaticaux, conjugueront les verbes...

Cet exercice est fondamental en poésie. L'intérêt en réside dans le fait que beaucoup d'enfants n'aimaient plus écrire, qui s'y sont mis dès lors qu'ils ont eu le droit d'écrire des mots qui n'existaient pas... À noter que c'est là un extraordinaire exercice de **grammaire** !...

On en trouvera deux illustrations en **Annexe 5** (page 29).

Ces jeux ne sont qu'un passage pour l'enfant, non un but !... Mais il s'y plaira beaucoup.

Un dernier jeu, plus riche encore :

4- Définition poétique de mots inconnus

Le dictionnaire en est plein. On propose un lot de mots réels mais mystérieux, en demandant aux élèves d'en choisir un et d'en inventer la définition .

Exemples: **Cicindèle, Clavaire, Datura, Monoptère, Gonfanon, Serpentine,** etc...

On fait lire les productions. On les apprécie. On les compare. Puis, on donne la « vraie » définition du dictionnaire...

Niveau Rythmique

1- Comptines : Collecte de comptines, pour compter, pour jouer à la balle, pour sauter à la corde, etc, et rédaction de comptines :

* Sur des rimes (« -ette », « -age », « -ique », « -ou », « -ille », « -ard », etc...)

* Sur des rythmes réguliers : de 3, 4 ou 5 syllabes.

On aboutit à de petits poèmes rythmés:

- rythmes simples : 5, 6, 7 ou 8 syllabes

- rythmes doubles : 5+2 / 5+2 / ... ou 7+3 / 7+3/...

- rythmes inventés par un enfant

- recherche de rythmes sur un sujet (éléphant/puce !...)

- imitation de rythmes : voir plus haut (comptines, chansons, poèmes à forme fixe...)

On trouvera abondamment des exemples et situations dans les ouvrages pédagogiques, et avant tout dans sa propre créativité !...

2- Litanies : Il s'agit là de reprises de séquences de vers de même structure, qui sont des éléments de répétition, laquelle peut se poursuivre à l'infini.

C'est très archaïque, et d'un effet poétique profond.

Avec les enfants, cela peut être très simple, en particulier avec des éléments de répétition très apparents, en début de séquence : « Si j'étais... », « Pourquoi... », « Je savais... », « Bonjour... », « Pourquoi... », etc,

ou en strophes plus complexes, dont on trouve de nombreux exemples dans la littérature.

Voir quelques exemples de litanies en **Annexe 6** (page 30).

3- Improvisation musicale sur des poèmes. Avec ou sans enregistrement, mise en musique.

Ce type d'activité, qui marque indiscutablement, lorsque par bonheur il se réalise, la réussite d'un stage d'enseignants, est relativement très facile lorsqu'on le propose à des enfants, moins embarrassés que les adultes pour « se lancer ». Voir un exemple de points de départ en **Annexe 7** (page 31).

Niveau Grammatical (morphologie, syntaxe)

On ne refusera pas des utilisations plus libres de la grammaire, dans la mesure où l'effet peut être plus riche, au plan poétique. Les grands poètes prennent sans hésiter de telles libertés. Et par exemple, un des plus grands, SAINT-JOHN PERSE, réputé pour sa « complexité », recourt en permanence à des déformations ou à des simplifications considérables de la syntaxe. Livre ouvert au hasard :

« *Il naissait un poulain sous les feuilles de bronze...*
Et voici qu'il est bruit d'autres provinces à mon gré...
Qu'il est d'aisance dans nos voies !
Que la trompette m'est délice, et la plume savante au scandale de l'aile !...
Et voici d'un grand bruit dans un arbre de bronze »... etc...
(« Chanson », Anabase)

Niveau Lexical

Au niveau du vocabulaire, la plus grande liberté est à encourager. Il s'agit de débloquent le langage, trop soumis aux habitudes prosaïques : susciter des images, des rêves, imprévus, par le libre jeu des mots. Bien entendu, à la seule condition que la trouvaille soit agréée par son auteur comme vraiment « poétique » (sinon : corbeille à papier !)..

Dans ce domaine, les jeux ne manquent pas. On en trouvera des exemples en **Annexe 8** (page32).

Quelques indications, non exhaustives (comme tout le reste de ce document) :

1- Jeux de pliages (jeux avec le hasard, jeux des Surréalistes) : on écrit quelque chose en tête de son papier, qu'on passe au voisin après l'avoir caché par pliage. Celui-ci en fait de même, et la feuille tourne de participant en participant, avant d'être lue, et rejetée ou retenue en certaines de ses trouvailles de hasard. Toutes sortes de règles :

- Question : « Pourquoi... ? » / Réponse : « parce que.... »
- Question : « Qu'est-ce que... ? » / Réponse : « c'est... »
- « Comme... » / 2ème partie de la comparaison
- « Sujet concret+ adjectif+ verbe+ comme... » / « sujet abstrait+ verbe+ subordonnée de temps »
- « **Abstrait/ Concret** » : Même procédé, où les participants écrivent un mot abstrait sur leur papier, et se demandent à quoi cela peut bien ressembler de concret, mais l'écrivent sur la feuille parvenue de leur voisin. Ainsi, par exemple: « L'automne, c'est comme un soleil qui resplendit » et « La tendresse c'est comme la caresse d'une main potelée », deviennent par cet échange de papiers : « *L'automne, c'est comme la caresse d'une main potelée* » / « *La tendresse, c'est comme un soleil qui resplendit* ». Puis : acceptation, ou rejet...

- « **Cadavre exquis** » : écriture de tout un texte en laissant des derniers mots apparents pour le suivant (« mais, pourtant, et, cependant, comme, ... »), ou toutes autres contraintes possibles (rythme, etc...)

2- Jeux de textes emmêlés : (avec ou sans le hasard)

- **Jeu des proverbes mêlés ou déformés** :

« *Rien ne sert de mourir, il faut partir à point* »
« *Toute salade vit au dépens de celui qui l'égoutte* », etc...

- **Jeu des expressions toutes faites** : « *Un homme qui dormait dormait à poings fermés dormait comme un loir sur ses deux oreille, son dernier sommeil...* » etc...

- **Jeu du Cortège** (sur le modèle de « Cortège » de Jacques PRÉVERT) :
 - « Une heure d'alarme et une sonnette de paresse »
 - « Un feu de maréchal et un bâton de paille » .. etc...
- **Jeu des « mots-valises »** : on fabrique un mot avec des morceaux de deux autres. Exemple : « endosquer », dans « Le Grand Combat » d' Henri MICHAUX, de « endosser » + « brusquer », etc...
- **Déconstruction de texte** : On écrit le texte sur une bande de papier, découpé en tranches de sens, puis tirage au sort pour le reconstruire. « Ah ! Fromage, voilà la bonne madame »...
- **Variations de sens + 7** : À partir d'un texte, il s'agit de remplacer chaque mot porteur de sens (adjectif, substantif, verbe...) par le 3ème, ou le 7ème mot de même nature qui le suit dans le dictionnaire... La corbeille à papier étant omniprésente.
- Etc... Toute nouvelle idée peut être une heureuse invention, et mérite d'être expérimentée...

Contraintes d'écriture et déblocage de l'imaginaire

C'est là une certitude qui surprend celui qui ne l'a pas encore expérimentée : la production créative est souvent beaucoup plus « forte » si l'on a dû se plier à des contraintes rigoureuses, que si l'on reste libre de suivre son penchant immédiat. L'imagination se bande pour contourner ou franchir l'obstacle, et surgissent alors les raccourcis, les fulgurances, les images, les « idées », auxquelles on ne serait point parvenus sans cet effort. **Valable pour toute situation de « créativité », cette évidence peut donner aussi à penser pour toute la pédagogie !** Voici des exemples, toujours non exhaustifs...

- « **Logorallye poétique** » : un dérivé poétique d'un procédé très connu dans l'écriture de conte (exercice très fructueux à l'école : voir par ailleurs l'activité d'écriture).

On fait l'appel de mots au hasard, dont on fait une liste dans l'ordre d'arrivée.

Ces mots devront être employés à l'intérieur d'un texte, dans l'ordre de leur présentation. Dans un logorallye simple lorsqu'il s'agit d'écrire une histoire, le critère d'emploi est que le mot s'intègre au texte de façon naturelle du point de vue du sens. Ici, il importe surtout que l'effet produit soit celui du choix de l'auteur (-> "corbeille à papier"). Seul le goût de l'auteur le fera accepter ou rejeter.

- « **Lipogramme** » : une lettre est interdite. On n'écrit le poème qu'avec des mots qui ne la comportent pas. (Cf. Georges PEREC : « Histoire du lipogramme », Ed. Gallimard). Jeu très roboratif, effort considérable, qui est donc source de belles surprises.

- « **Écriture automatique** » : On écrit en acceptant tous les mots qui se présentent. C'est pédagogiquement un peu dangereux, non pas au plan psychanalytique (toujours présent, mais sur lequel on ne s'appesantit pas), mais parce que cela est très bloquant pour les enfants les plus bloqués !... Donc : liberté totale, comme toujours en poésie, pour refuser de le faire.

Il vient alors des expressions surprenantes : « *dodeliner des pieds* », « *s'étaler de tous ses draps* »...

Enfin, hors catégories, un exercice passionnant : sur le modèle de l'ouvrage d'André HARDELLET : « *L'Essuyeur de Tempêtes* ». Voir le texte ci-joint, en **Annexe 9** (page 33) :

- « **Les métiers imaginaires** » : On recense une liste de métiers en deux mots (laveur de carreaux, porteur d'eau). En mots valises, on en fait : « *le laveur d'eau* » (A.HARDELLET). NB: « *porteur de carreaux* », sans intérêt, est abandonné. Et on décrit ce « métier »...

Ou bien, autre démarche : on prend à la lettre une expression toute faite pour en faire, et décrire le « métier » : « le coureur de jupons », ou « la piqueuse de fard », ou « la grenouille de bénitier », ou « la marchande des quatre saisons », ou « la faiseuse d'anges », ou ... « L'essuyeur de tempêtes » !!!.....

ANNEXES



ANNEXE 1 : Évocation d'un objet (voir page 16)

Un texte :

La Bougie

La nuit parfois ravive une plante singulière dont la lueur décompose les chambres meublées en massifs d'ombre.

Sa feuille d'or tient impassible au creux d'une colonnette d'albâtre par un pédoncule très noir.

Les papillons miteux l'assaillent de préférence à la lune trop haute, qui vaporise les bois. Mais brûlés aussitôt ou vannés dans la bagarre, tous frémissent au bord d'une frénésie voisine de la stupeur.

Cependant la bougie, par le vacillement des clartés sur le livre au brusque dégagement des fumées originales encourage le lecteur, - puis s'incline sur son assiette et se noie dans son aliment.

(Francis PONGE)

Des textes d'enfants inspirés de ces poèmes (plaquette éditée par « Communes Mesures », 1977, sous le titre : « *Enfants Objets* ») :

Le Crayon :

Des grands bois où il est né jusqu'à la petite boîte où il finira ses jours, cet objet, simple et utile, de voyage en voyage, de traitements en traitements, se retrouve parmi nous, traverse le grand champ blanc de la page blanche, et il travaille et il travaille... Pourtant il ne se plaint pas, il ne pleure pas, il ne crie pas, bien que ce soit avec nostalgie qu'il doit songer à ses grands bois ; et de dentelle en dentelle, il agonise jusqu'à la mort.

La boîte de peinture :

Cette petite usine emploie et renferme huit ouvrières toutes rondelettes qui s'épuisent pour rendre service. Un petit balai très exigeant fait son choix entre toutes ces demoiselles pomponnées, pommadées ou même outrageusement maquillées. Après leurs derniers bavardages colorés, l'usine ferme sa porte émaillée.

La gomme :

Je ne connais pas d'objet plus charitable que cet ange gardien élastique : il s'efface en effaçant. Tout au long de son chemin de croix sur le papier quadrillé il se charge de tous les péchés de l'écolier.

Le clou :

D'ordinaire, il vit en colonie, mais si l'on en exile un, c'est toujours pour le punir : frappé à la tête on l'enfonce dans les ténèbres, et s'il sort du droit chemin c'est par la tête encore qu'il est arraché ; malheureusement pour lui, même si sa dureté lui permet de survivre, il restera bossu jusqu'à la fin de ses jours.



ANNEXE 2 : « Continuer un début de poème »

Les poèmes de référence

(« début de poème » : voir page 17)

Nous endormir n'efface
Rien, larmes ni espace
Ni mentir.
(Bernard VARGAFTIG)

Seul au monde
Tristesse ! seul avec
Ma bouillotte
(Shikô)

Votre cri
accompagne le bruit de la mer
votre silence
accompagne la nuit de la mer
votre regard
accompagne le vert de la mer
votre sommeil
accompagne la pluie de la mer
moi aussi
j'ai pris vague sur la mer
(Jean CAYROL)

Rêves

Un enfant court
Autour de marbres
Une voix sourd
Des hauts parages...

Les yeux si graves
De ceux qui t'aiment
Songent et passent
Entre les arbres...

Aux grandes orgues
De quelque gare
Grande la vague
Des vieux départs...

Dans un vieux rêve
Au pays vague
Des choses brèves
Qui meurent sages...
(Léon- Paul FARGUE)

Choeurs d'enfants

Tout ça qui a commencé
il faut bien que ça finisse

la maison zon sous l'orage
le bateau dans le naufrage
le voyageur chez les sauvages

Ce qui s'est manifesté
il faut que ça disparaisse:

feuilles vertes de l'été
espoir jeunesse et beauté
an-ci-en-nes vérités

Moralité

Si vous ne voulez rien finir
évitiez de rien commencer.
Si vous ne voulez pas mourir,
quelques mois avant de nâître
faites vous décommander.
(Jean TARDIEU)

L'arithmétique

Est une mécanique
Qui donne la colique
Aux catholiques,
Le mal de dents
Aux protestants,
Le mal de coeur
Aux enfants de chœur,
Et le mal de nez
Aux curés.

(Comptines
de langue française)

Il n'aurait fallu
Qu'un moment de plus
Pour que la mort vienne
Mais une main nue
Alors est venue
Qui a pris la mienne

Moi qui frémissais
Toujours je ne sais
De quelle colère
Deux bras ont suffi
Pour faire à ma vie
Un grand collier d'air

Un front qui s'appuie
À moi dans la nuit
Deux grands yeux ouverts
Et tout m'a semblé
Comme un champ de blé
Dans cet univers

Qui donc a rendu
Leurs couleurs perdues
Aux jours aux semaines
Sa réalité
À l'immense été
Des choses humaines

Rien qu'un mouvement
Ce geste en dormant
Léger qui me frôle
Un souffle posé
Moins une rosée
Contre mon épau

Un tendre jardin
Dans l'herbe où soudain
La verveine pousse
Et mon coeur défunt
Renaît au parfum
Qui fait l'ombre douce
(Louis ARAGON)

Si tu étais près de moi maintenant
je pourrais peut-être pleurer
ma solitude

dans ton giron
comme crève l'averse
dans la mer
... je pourrais peut-être te prendre dans mes bras
comme l'arbre étreint
le poids du soir
... je pourrais peut-être te donner
mes étoiles, les forêts
et la mer ?

Mais tu es partie loin...
et la tempête
a effacé tes traces dans la neige.
(Knut ØDEGARD - Norvège)

À une passante

J'ai un jour en passant
Vu un douloureux visage,
Il me parut profondément, secrètement proche.
Envoyé par Dieu
Et passa son chemin et s'évanouit.

J'ai un jour en passant
Vu un douloureux visage,
Il m'a fasciné
Comme si j'avais reconnu celle
Qu'en rêve un jour j'ai nommée mon amour
Dans une existence depuis longtemps évanouie.
(Georg TRALK - Autriche)

ANNEXE 3 : Schémas d'imitation de poèmes (voir page 17)

Chanson: « Si j'étais... » (Suzanne FRANÇOIS)

Si j'étais un oiseau
Je serais un oiseau
de Noël !

Schéma :

Si j'étais - - -
Je serais - - -
De Noël !
Avec - - - -
qui - - - - -
Car j'aime Noël (3 fois)

Avec des plumes d'or
qui brilleraient très fort
Car j'aime Noël (3 fois)

(Exemple : une fleur de Noël avec des pétales d'or, un camion de Noël avec des roues en or, etc...)

NB: Cette chanson interactive est particulièrement appréciée des enfants en cycles 1 et 2. En voici donc la partition, accompagnée d'une illustration audio pour les non lecteurs -lien en page html-.

"Si j'étais..."

SUZANNE FRANCOIS

Si j'étais un oiseau je serais un oiseau de Noël a vec des plumes d'or qui

brilleraient très fort car j'ai me Noël car j'ai me Noël car j'ai me Noël

Notre regrettée Amie Suzanne FRANÇOIS, conseillère pédagogique de musique des écoles de Dordogne, a composé un très grand nombre de chansons, dont son « tube », le fameux : « Doucement, doucement, doucement s'en va le jour... à pas de velours ».

Chanson : « Les Mensonges » (Folklore canadien)

Ah! J'ai vu, j'ai vu
Compèr' qu'as-tu vu?
J'ai vu une grenouille
Qui faisait la patrouille
Le sabre au côté
Compèr' vous mentez.

Schéma :

Ah! J'ai vu j'ai vu
Compèr' qu'as-tu vu?
J'ai vu - - -
Qui - - - -
- - - - [é]
Compèr' vous mentez.

(un gros rat qui fendait du bois avec son nez carré / une anguille qui coiffait sa fille pour s'aller marier)

La fourmi (Robert DESNOS)

Une fourmi de dix-huit mètres
Avec un chapeau sur la tête,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Une fourmi traînant un char
Plein de pingouins et de canards,
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Une fourmi parlant français,
Parlant latin et javanais
Ça n'existe pas, ça n'existe pas.
Et pourquoi pas?

Schéma :

- - - - -
- - - - -
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
- - - - -
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
- - - - -
- - - - -
Ça n'existe pas, ça n'existe pas
Et pourquoi pas?

L'Esquimau (Pierre GAMARRA)

Un Esquimau sur un Éléphant
C'est original et c'est amusant
Car l'un vient du froid et l'autre du chaud
Mais un Éléphant sur un Esquimau
C'est dangereux car ça pèse trop
Même si ce n'est qu'un éléphantéau.

Schéma :

Un - - - sur un - - -
C'est- - - et c'est - - -
Car - - - - -
Mais un - - - sur un - - -
C'est - - - car - - -
Même si - - - - -

Pirouettes (Pierre GAMARRA)

J'ai vu trois lapins J'ai vu trois fourmis
Faisant du patin qui comptaient des mies
sur un vert sapin derrière un tamis
.....
J'ai vu trois moineaux et trois chatons gris
jouant du piano parlant de Paris
au pied d'un ormeau près d'un sac de riz.

Schéma :

J'ai vu - - -
Qui - - - -
- - - - -

Innocentines (René de OBALDIA)

Chez moi, dit la petite fille Chez moi, dit la petite fille
On élève un éléphant Notre vaisselle est en or
Le dimanche son oeil brille Quand on mange des lentilles
Quand papa le peint en blanc On croit manger un trésor
.....
Chez moi, dit le petit garçon Chez moi, dit le petit garçon
On élève une tortue Vit un empereur chinois
Elle chante des chansons Il dort sur le paillason
En latin et en laitue Aussi bien qu'un Iroquois.

Chez moi, dit la petite fille
- - - - -
- - - - - [ille]
- - - - -
.....
Chez moi, dit le petit garçon
- - - - -
- - - - - [on]
- - - - -

Poèmes à forme fixe

On peut ainsi aboutir à utiliser les formes fixes	- - - - -	(A)
« classiques » : rondeau, sonnet, ballade, etc...	- - - - -	(A)
Le modèle existe, ce qui débloque l'initiative.	- - - - -	(B)
Voire à titre de curiosité la FATRASIE du	- - - - -	(A)
Moyen-Âge : 11 vers, dont les 6 premiers sont	- - - - -	(A)
de 5 syllabes, les 5 suivants de 7 syllabes,	- - - - -	(B)
avec alternance de rimes : AABAAB BABAB	- - - - - - - -	(B)
	- - - - - - - -	(A)
	- - - - - - - -	(B)
	- - - - - - - -	(A)
	- - - - - - - -	(B)

ANNEXE 4 : « Correspondances »

(voir page 18)

L'oeuvre d'art incitatrice

Voici un exemple d'activité de stage d'enseignants (voir page 19) :

Les oeuvres qui se prêtent favorablement à ces activités sont peu « figuratives », tels les tableaux de KLEE, ou de PICASSO ou autres, que nous avons souvent utilisés. Cette fois-là, il s'agissait d'une sculpture en terre crue extrêmement tourmentée, qui a conduit au corpus de mots suivant (soulignés : les mots élus par les participants comme les plus significatifs) :

douleur - misère humaine - inquiétant - souffrance - accablement et lutte - soubresaut -
résignation - chute - appel au secours - malaise - tyran déchu - antipathie - rejet - battu -
défiguré - torturé - ailes de la nuit - enfantement - étreinte du néant - fatalité - vivant -
triste - douceur des lignes - cri - handicapé - hydrocéphale - au secours! - à l'aide! - Non! -
enlacé - pitié - préhistoire - vieux - mutant - bizarre - sévère - foetus - grenouille sur
fontaine

Ce qui a donné des poèmes prenant de préférence leurs mots dans ce tableau, donc mettant librement en forme les impressions du groupe. L'un d'eux, par exemple :

*Sorti d'un néant de misère humaine
douleur défigurée d'un foetus torturé
malaise palpitant étrangement
aux marges de l'inconscient
c'est le surgissement d'un mutant de la nuit
l'ébauche monstrueuse de la fatalité.*

*Pourtant du fond du gouffre
le vivant se relève
sursaut de lutte
et douceur d'être.
La souffrance pliera sous la tendresse
et l'homme renaîtra de son orgueil.*

Certes, un tel thème est pour un stage d'adultes. Mais dans cette direction, toutes activités d'expression sont imaginables. De beaux après-midi peuvent leur être consacrés, et les classes doivent y trouver, à l'évidence, une richesse inoubliable pour les enfants.

ANNEXE 5 : Mots inventés

(voir page 21)

Deux exemples :

Le Grand Combat

Il l'emparouille et l'endosque contre terre
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle
Il le pratèle et le libucque et lui barufle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine.
Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin, il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmerge... Mais en vain.....
(Henri MICHAUX, « Qui je fus »)

*Réponse d'un père, quel qu'il soit, à une lettre de sa fille, quelle qu'elle soit,
en vacances au bord de la mer.*

Ma pénique filochelle chélie,
Ton escribourne m'a pitrament fait chapouille ! J'arlique pas de penqler à tes loisanes et ça me chatifougnait dric de ne pas avoir d'osbeille à t'enlirber. Mais je graspe pas suffiance, hélas !
C'est bien d'avoir colpé une grebette et une dormouille à la ploube. Mais la mer doit être si emmercadée que ces bestiarles doivent pas être iquoinés à mastigner ! À la rapiode, un porte parole a annoncé qu'il y avait mille sétilépoques à la palmée, alors si t'en galbes un dans tes mirdelles ou si t'en espontilles chupette, t'es bonne pour carniper chez le médecine te faire dranquer une orcinante où la Soséricu Sépiale me graspera nirque !
Ici, le zédrillon du sud a boustiflé toute la journique, y ponquait trente cinq degrés à la plombirne, tu lirques chouille ce que ça pionquait en plein fanar ! Alors à la nictiole, crac, zisnirs, torcrolles, bref un bombourdapionge pas lopé des chniles !
J'espiarle que t'as la dermiole broussolée, et que tu t'esgorbilles bien avec tes copignolles. Ici, je traliquaille, je phontifone, j'esquirgne des scribournes, je pertifonque dans des cardosses tous aussi mierdes les uns que les autres.
À la mitol, je vais mastifrer une choulette de porchon aux varlicots berts, et puis traliquailler bis à florque. Enfin, je m'escamperle à la cabugne où je lirlique la tupalésion. Et puis dormiotte.
Je t'emberniquote, ma péquinille

Ton papiorle

(Philippe de BOISSY, « Balladoèmes du farlipin quert », 1982)

ANNEXE 6 : Litanies

Quelques exemples divers :

Frédo

J'ai un ami indien
c'est un petit malin!
J'ai un copain chinois,
une vraie tête de bois!
J'ai une amie cafrine,
une sacrée coquine!
Et mon copain Frédo
qui habite les Hauts.

J'aime mon ami indien,
il est si malin!
J'aime mon copain chinois,
malgré sa tête de bois!
J'aime mon amie cafrine,
une si jolie coquine!
Mais je préfère Frédo
qui habite les Hauts.

(Madeleine MALET)

Vague Le roi de l'île
roule Est-ce un raisin
sur la mer Est-ce un poisson
chuchotant Est-ce un nuage ?

vague Le roi de l'île
coule Est-ce un caillou
sur le sable Est-ce un marin
en chantant Est-ce un soleil ?

vague Le roi de l'île
roucoule Est-ce un pied nu
en chuchotant Est-ce un navire
Est-ce un silence ?

vague Le roi de l'île
s'écroule Est-ce l'été
en chantant. Est-ce le chant
(Andrée CHEDID) Est-ce l'amour ?

Le roi de l'île
Serait-ce lui
Serait-ce toi
Serait-ce moi ?
(Georges-Emmanuel CLANCIER)

(voir page 21)

Le crapaud Dingo
numéro zéro
s'en va-t'en chameau
visiter Bordeaux

Le crapaud Bilbo
sur un cachalot
pipo ratapo
pêche le turbot

Le crapaud Gongo
go go ostrogo
circule en métro
quand il a trop chaud

Le crapaud Quito
paramaribo
porte sur son dos
vingt cinq escargots

Le crapaud Banco
tolokilibo
boit du cacao
rue des trois corbeaux.
(C. et J. HELD)

La mer s'est retirée,
Qui la ramènera?
La mer s'est démontée,
Qui la remontera?
La mer est emportée,
Qui la rapportera?
La mer est déchaînée,
Qui la rattachera?
Un enfant joue sur la plage
Avec un collier de coquillage.
(Jacques CHARPENTREAU)

Tu viens de Lhassa
À dos de boa,

Tu pars pour Paris
Sur un âne gris,

Tu vas à Lima
Au trot d'un lama,

À Valparaíso
Au pas d'un chameau

Tu cours à Moscou
Sur un kangourou,

Dors à Téhéran
Près d'un éléphant,

Suis le Bramapoutre
En radeau de loutres

Reviens à Berlin
Sur un pangolin,

Rentres à Bruxelles
Sur une gazelle

Mais jamais, Merlin,
Tu ne prends le train.
(Maurice CARÊME)

Il y a

Il y a des petits ponts épatants
Il y a mon coeur qui bat pour toi
Il y a un beau petit cottage dans le jardin
Il y a mes yeux qui cherchent ton image
Il y a un petit bois charmant sur la colline
Il y a un berger qui paît ses moutons
Il y a un rideau de peupliers délicat, délicat
Il y a toute la vie ...
(Guillaume APOLLINAIRE)

ANNEXE 7 : Improvisation musicale (voir page 21)

Voici un choix de poèmes qui se prêtent bien à une improvisation musicale : choisir le poème, « sentir » un peu le « style », le « rythme », et se lancer aussitôt, vaillamment, à le chanter en improvisant...

La sauterelle

Saute saute sauterelle
Car c'est aujourd'hui jeudi
Je sauterai, nous dit-elle
Du lundi au samedi.

Saute saute sauterelle
À travers tout le quartier
Sautez donc, Mademoiselle,
Puisque c'est votre métier.
(Robert DESNOS)

En face

Au bord du toit
Un nuage danse
Trois gouttes d'eau pendent à la gouttière
Trois étoiles
Des diamants
Et vos yeux brillants qui regardent
Le soleil derrière la vitre
Midi
(Pierre REVERDY)

L'artichaut

L'artichaut a
Cent chemises
Qui frisent, frisent
Sur son dos
Cent chemises sèches
Archisèches.
Chut ! ...
C'est l'artichaut
Tout chaud
Qui saute en parachute.
(C. et J. HELD)

Chanson des oiseaux

Avril ouvre à deux battants
Le printemps ;
L'été le suit, et déploie
Sur la terre un beau tapis
Fait d'épis
D'herbe, de fleurs et de joie

Buvons, mangeons; becquetons
Les festons
De la ronce et de la vigne;
Le banquet dans la forêt
Est tout prêt
Chaque branche nous fait signe.

Les pivoines sont en feu,
Le ciel bleu
Allume cent fleurs écloses;
Le printemps est pour nos yeux
Tout joyeux
Une fournaise de roses.
(Victor HUGO)

Dans la nuit

Dans la nuit
Dans la nuit
Je me suis uni à la nuit
À la nuit sans limite
À la nuit.

Mienne, belle, mienne.

Nuit
Nuit de naissance
Qui m'emplit de mon cri
De mes épis.
Toi qui m'envahis
Qui fais houle houle
Qui fais houle tout autour
Et fume, es fort dense
Et mugis
Es la nuit.
Nuit qui gît, nuit implacable
Et sa fanfare, et sa plage
Sa plage en haut, sa plage partout,
Sa plage boit, son poids est roi, et tout ploie sous lui
Sous lui, sous plus ténu qu'un fil
Sous la nuit
La Nuit.

Aube

Un invisible oiseau dans l'air pur a chanté.
Le ciel d'aube est d'un bleu suave et velouté.

C'est le premier oiseau qui s'éveille et qui chante.
Écoute! les jardins sont frémissants d'attente.

Écoute! un autre nid s'éveille, un autre nid,
Et c'est un pépiement éperdu qui jaillit

Qui chanta le premier? Nul ne sait. C'est l'aurore.
Comme un abricot mûr le ciel pâli se dore.

Qui chanta le premier? Qu'importe! On a chanté.
Et c'est un beau matin de l'immortel été.
(Cécile PÉRIN)

(Henri MICHAUX)

ANNEXE 8 : Jeux lexicaux

(voir page 23)

Parmi les jeux cités nous ne donnerons ici que des exemples de « mots-valises » à travers quelques citations de l'ouvrage d'Alain FINKIELKRAUT « *Ralentir : mots valises* », et de « *Cortège* » de J. PRÉVERT.

Mots-Valises

- Bidingue : qui délire en deux langues
- Brigoler : éclater de rire en plantant un clou
- Doctambule : érudit de la vie nocturne
- Escargros : personne ventrue qui avance avec peine et à petits pas très lents
- Fliction : communiqué de la préfecture de police racontant le déroulement d'une manifestation et chiffrant ses effectifs
- Grolétaire : ouvrier embourgeoisé
- Hépathétique : personne aux yeux si jaunes qu'elle inspire la pitié
- Kantgourou : philosophe australien, professant la doctrine de l'idéalisme transcendantal
- Luniversité : école supérieure qui propose aux bacheliers des cours de distraction, de rêverie, ou de changement d'humeur
- Milidandysme : style « plèbe » très à l'honneur dans les milieux parisiens
- Nattemosphère : coiffure assez originale pour créer un climat
- Nuicide : le fait de se donner la mort par une nuit d'insomnie
- Pense-heures : philosophe spécialisé dans les problèmes du temps
- Phrasque : écart de langage
- Resplandistance : éclat dont brillent les êtres chers lorsqu'ils voyagent au loin
- Sentimenteur : personne hypocrite ou simplement distraite qui dit: « je t'aime » en pensant à autre chose
- Toutriste : voyageur parti à l'aventure et auquel il n'est absolument rien arrivé
- Wagabon : voiture récalcitrante, qui se détache du train et décide de vivre hors des rails

Cortège (extraits)

Un vieillard en or avec une montre en deuil
Une reine de peine avec un homme d¹ Angleterre
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort
Un serpent à café avec un moulin à lunettes
Un maréchal d¹ écume avec une pipe en retraite
Un compositeur de potence avec un gibier de musique
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l¹ Académie Française
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque
Et le général des huîtres avec un ouvrier de jésuites.

ANNEXE 9 : Les métiers imaginaires

(voir page 23)

L'Essuyeur de tempêtes

L'expression « *essuyer une tempête* » remonte à la plus haute antiquité.

Si vous désirez qu'une tempête vous fasse de l'usage, entretenez-la convenablement. Et commencez donc par l'essuyer.

Possesseur d'une bonne tempête d'origine (en France, les meilleures proviennent de Brest et des environs), assurez-vous les services d'un essuyeur de qualité et ne lésinez pas sur le tarif.

Le procédé relève du bon sens : avant d'essuyer un objet, il convient de le sécher; il en va des tempêtes comme du reste.

L'essuyeur prend sa tempête, l'expose au soleil et attend qu'elle ait perdu son humidité. Il lui faut parfois, surtout en hiver, la transporter à des distances considérables pour trouver le climat idéal - du Pas de Calais aux cirques de Saint-Raphaël. N'importe, il va son chemin, emmenant sa tempête avec lui et ne cessant de la surveiller.

Lorsqu'il a enfin découvert le lieu propice, il donne un peu de « mou » à la tempête, afin de la laisser s'ébrouer à son aise. Puis, quand elle a atteint un degré de dessiccation suffisant, il l'étend bien à plat sur le sol (dans un endroit écarté, de préférence) et se met à l'oeuvre, muni de ses chiffons et de sa brosse à reluire. Une tempête de violence moyenne exige trois semaines environ pour être remise en état. Ensuite, il ne reste plus qu'à la libérer.

Mon grand père Beaujolais la Pivoine n'essuyait pas les tempêtes à proprement parler; il ne s'occupait généralement que des « grains », des bourrasques modestes, mais il les traitait de la même manière. Une fois pourtant, entre Épineuil et Sainte-Agathe (j'avais sept ou huit ans), il me montra une tempête allongée sur une prairie et qu'il venait de « terminer ». Elle était tellement propre, briquée et transparente, que vous auriez juré qu'il n'y avait rien là, devant vous. J'écarquillais mes yeux d'enfant : Beaujolais me dit « Elle va r'partir d'attaque, maint'nant, quasiment toute neuve ».

Il me parlait avec émotion des jours où les tempêtes rénovées faisaient les quatre cents coups, où ça grondait et soufflait partout tandis que lui, dans une cabane de cantonnier, assistait à la sarabande. Il me parlait aussi des bergères qui venaient chercher protection auprès de lui, malgré sa barbe de vagabond, ses mauvaises façons et son goût pour la bouteille. Mais, comment ils passaient le temps, ensemble, à la faveur de la tempête « essuyée », je ne l'ai appris que plus tard, dans des circonstances qui ne se relient pas directement à cette chronique.

André HARDELLET (« *L'Essuyeur de tempêtes* »
Ed. Plasma, Collection « Feuilles Vives » -épuisé-)
